

A la veille de la destruction des tombes royales, la Basilique avait la physionomie qu'elle doit avoir aujourd'hui ; les cénotaphes de Clovis II et de Carloman sont aux mêmes places, les figures de Louis XII et de la reine Anne, à genoux et les mains jointes, surmontent toujours le mausolée.

Ce 6 août 1793, la Basilique grouille de soldats à bonnet rouge, d'ouvriers armés de marteaux et de leviers, de groupes avides de voir. Un témoin oculaire nous a laissé une relation précieuse des événements, l'abbé dom Druon, qui assista à l'œuvre profanatrice, une plume à la main.

Le premier coup de marteau qui fut donné, frappa le tombeau de Dagobert, inhumé en 638 ; les ouvriers brisèrent la statue couchée du roi, mais ils respectèrent celles debout de Nanthilde et de leur fils Clovis II. Le cercueil ne fut pas profané immédiatement et les ouvriers passèrent aux tombeaux de Clovis II et de Charles Martel ; la dalle des cercueils ne contenait que quelques os. On souleva ensuite la statue de Pépin le Bref qui ne contenait guère plus d'os et de cendre. Puis ce fut le tour des tombes de Berthe, de Carloman, frère de Charlemagne, Louis III, Hugues Capet,... tous ne contenaient plus que des ossements et une lame de plomb donnait très lisiblement le nom du défunt et la date de son décès...

Dans le cercueil de Constance de Castille, on trouva son sceau d'argent. On soulevait, le 7 août, les statues de Philippe le Hardi et d'Isabelle d'Aragon et les coffrets de plomb contenant les ossements furent transportés à l'Hôtel de Ville. La destruction suivait son cours : c'était le tour de Philippe IV (Le) Bel, Charles IV, V, VI, VII, pour les plus connus. On continua l'hécatombe par la destruction du massif monument de Charles VIII,...

En même temps, on descendait dans la Chapelle de Turenne le monument de Duguesclin représentant le connétable couvert de fer, les mains jointes, portant à l'œil la marque d'un coup de lance de l'ennemi. Le nombre des monuments démolis en trois jours, ouvrage de douze siècles, s'élevait à cinquante et un.

Les cendres des rois et des reines furent déposées dans une fosse creusée dans un terrain dit « Cimetière des Valois ». Les monuments de métal avaient été tous sacrifiés : un décret spécial avait ordonné la fonte de ces monuments, pour en faire des bouches à feu destinées à foudroyer les ennemis de la République.

Les grands mausolées de Louis XII, de François Ier, d'Henri II, de Turenne, restèrent quelques semaines encore dans la Basilique, puis allèrent rejoindre dans le cimetière les autres tombeaux dans le cimetière exposés aux injures du temps. On prit plusieurs tombeaux au hasard pour composer une montagne symbolique au sommet de laquelle se trouvait une statue de la Liberté. Ce ne dut pas être un spectacle banal de voir le 10 octobre 1794, les restes de Rousseau, qu'on portait au Panthéon, s'arrêter à Saint-Denis au pied de cette montagne symbolique, pour entendre l'éloge du maire.

Pourtant, un grand nombre des statues de pierre et de marbre furent sauvées de la destruction. Un homme s'était présenté, Alexandre Lenoir, qui eut le courage de revendiquer, au nom de la commission des arts, pour le musée des monuments français dont l'Assemblée nationale avait décrété la création dans l'ancien couvent des Petits-Augustins, et dont il était conservateur.

Il ne tarda pas à justifier ce titre, en s'opposant, au péril de sa vie, à la destruction du mausolée du cardinal de Richelieu : il fut alors blessé d'un coup de baïonnette à la main droite.

C'est du musée des monuments français que les tombes royales revinrent en 1816 dans la Basilique, quand une ordonnance royale du 24 avril prescrivit la fermeture du musée historique.

Les statues, mausolées et monuments royaux étant enlevés, on procéda ensuite au dépouillement des cercueils.